

1953

## Judith Jasmin

*Premier grand reporter féminin*

*Par Colette Beauchamp*

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 300-302.*

Un des principaux pavillons de l'Université du Québec à Montréal pone son nom, de même qu'un parc dans le voisinage de la maison Radio-Canada et un centre d'accueil pour personnes âgées, rue Bisailon, dans l'est de la ville.

Pionnière de la presse électronique et de l'information politique, Judith Jasmin demeure l'une des plus éminentes journalistes québécoises. Elle fut la première femme à s'imposer comme « grand reporter » dans une profession traditionnellement dominée par les hommes et fut la première Canadienne correspondante à l'étranger. Elle créa d'abord à la radio avec René Lévesque, en 1953, le premier service de reportages du réseau français de Radio-Canada. À la télévision, elle exerça pendant vingt ans une influence prépondérante sur l'évolution de l'information. Elle s'est illustrée par un talent unique de communicatrice et une passion peu commune pour la vérité et le respect de la réalité. Elle imposa un nouveau style en affirmant un regard et une parole de femme, de la femme qu'elle était, et en ne craignant ni sa propre capacité de s'émouvoir ni la teneur émotive des faits, elle défiait, ce faisant, la règle d'objectivité de sa profession.

Toute une génération de journalistes, en particulier les femmes de ce métier, la considère comme une inspiratrice et une mère spirituelle. Elle fut un phare pour le public par ses engagements contre la guerre, l'armement nucléaire, et toutes les formes d'atteinte à la liberté individuelle et à la justice, notamment à l'endroit des Canadiens français, des Noirs et des femmes. Judith Jasmin eut un lien passionnel avec Montréal. À seize ans, au retour d'un séjour de dix ans en France, d'abord avec sa famille, ensuite comme étudiante au lycée de Versailles, elle subit un choc culturel qui l'ébranla pour plusieurs années. Elle quittait Paris, alors la Mecque de la culture et de l'ouverture d'esprit et le point de mire du monde occidental, pour se réinsérer dans le Montréal des années 1930, fermé sur lui-même, janséniste et peu développé culturellement. La crise économique ajouta à sa déception et brisa son rêve d'aller à l'université. Judith Jasmin se tourna vers le théâtre pour gagner sa vie.

À vingt-deux ans, elle devint l'une des vedettes les plus populaires et les plus aimées de la radio, dans le rôle d'Élise Velder de *La Pension VJtkr*, radiroman de Robert Choquette dont l'intrigue se déroulait à Montréal, qui prit ultérieurement le titre de *Métropole*. Le théâtre fut aussi son premier engagement social. À vingt-sept ans, à la fois comédienne et réalisatrice de radiothéâtres, elle lança des émissions consacrées aux jeunes auteurs canadiens-français, se

fit remarquer par ses conférences et ses critiques dans les journaux de l'époque et écrivit même une lettre au maire de Montréal pour réclamer un théâtre municipal.

Plus tard, elle parcourra le monde comme journaliste, de Rio de Janeiro à Tokyo, de Santiago à Stockholm, d'Alger à Calcutta. Mais Montréal, qui selon elle figure parmi les villes du monde qui parlent à leurs habitants et dont certains quartiers sont très poétiques, est devenu son chez-soi et son port d'attache. «Je ne pourrais plus vivre ailleurs», confiait-elle.

#### Sources

BEAUCHAMP, Colette. Judith jasmin, de feu et de flamme, Montréal, Boiéal. 1992.  
PILOTTE, H. Judith Jasmin, Châtelaine, Montréal. mars 1966.